



Le plateau de "Lalla Setti", surplombant la ville de Tlemcen sur une altitude d'un peu plus de 800 m, constitue l'une des destinations privilégiées, particulièrement en cette saison estivale, des visiteurs de la capitale des Zianides, en particulier, et de ses habitants, en général, qui y passent d'agréables moments dans un site d'une beauté naturelle exceptionnelle.

Les week-end, ce sont des milliers de personnes, hommes, femmes et enfants, qui se dirigent vers ce site fabuleux pour profiter de l'ombre sous la forêt du "Petit Perdreau" de Tlemcen, emportant avec eux leur café, thé et autres gâteaux, loin des grandes chaleurs de cette saison estivale. En l'absence de moyens de transport et en attendant le téléphérique reliant le centre-ville de Tlemcen et le plateau de "Lalla Setti", ce sont les familles possédant des véhicules qui profitent le plus de cet endroit. Les moins nantis

doivent prendre leur mal en patience et attendre l'achèvement des travaux de ce nouveau moyen (le téléphérique) qui leur permettra, à des prix modérés, de rejoindre ce plateau. Ils pourront l'utiliser soit à partir du site historique de "Sahridj M'bédja" (Grand Bassin) de Tlemcen, station de départ du téléphérique, ou près du lycée Benzekri, une station intermédiaire.

Celui-ci doit relier le site du grand bassin au plateau de "Lalla Setti", sur une distance de 1.665 mètres. Inscrite le 14 novembre 2006, pour une autorisation de programme de



La ville de Tlemcen vu du plateau de Lalla Setti

6,4 milliards de dinars et un délai de réalisation de 12 mois, cette opération sera achevée le 27 décembre 2007, selon les techniciens en charge de ce projet.

Confié au groupement Saptla Alger, Lab et Garaventa (Suisse), ce mode de transport urbain et touristique nécessitera la pose de 11 pylônes pour les 17 cabines de 15 places chacune. Il permettra, ainsi, de transporter 255 personnes par rotation de sept minutes, soit un millier de passagers par heure.

La station arrivée du téléphérique est implantée au plateau de "Lalla Setti", où un ensemble d'actions d'aménagement est en cours afin d'améliorer davantage le site et le rendre plus accueillant et plus attractif. Grâce à la mise en œuvre d'un plan d'aménagement comprenant divers projets touristiques, culturels, sportifs et de détente, cet endroit attire de plus en plus de visiteurs, avides de contempler le chef-lieu de la wilaya de Tlemcen. Des vues imprenables s'offrent au

regard à partir d'une esplanade, en cours de réalisation sur place et composée d'espaces verts et d'aires de jeux, notamment. Cet important projet, financé à hauteur de 2 milliards de dinars, dotera le plateau qui s'étend sur une superficie de 74 ha, de cette esplanade de quatre hectares et de 1200 mètres linéaires de longueur. Mitoyen de la forêt du "Petit Perdreau", le plateau de "Lalla Setti", du nom d'une sainte femme pieuse, dont le mausolée se trouve sur place, est doté, aussi, d'un lac artificiel équipé de pédalos qui font la joie des enfants, ainsi que d'un mirador de 30 mètres.

D'autres projets prévus sur place porteront sur la réalisation d'un complexe sportif de six hectares, d'un complexe des moudjahidine de la Wilaya 5 historique, et d'une maison du parc national de 10 hectares, notamment.

Une Sûreté urbaine a été, également, implantée dans cette zone touristique pour sécuriser l'endroit et veiller à la tranquillité des visiteurs et touristes. Il s'agit là, selon un habitué des lieux, "d'un site magnifique, naturel, touristique et plein de vie. C'est un

projet fantastique qui est en train de se concrétiser sur le terrain".

Le plateau de "Lalla Setti" constitue "la première merveille de Tlemcen", indique une mère de famille qui fréquente, quotidiennement, ces lieux pour jouir d'un panorama admirable englobant la ville et ses environs.

Les habitués des lieux peuvent, aussi, effectuer des achats sur la route menant au plateau, où des enfants leur proposent plusieurs modèles de pain traditionnel cuit au four, outre des mets très prisés, dont le "melloui", le "trid" et autres "m'semen". Cette région recèle, aussi, d'importantes productions de cerises durant les mois de mai à début juillet de chaque année.

Des historiens de la région signalent que selon une croyance locale, et dans l'espoir d'avoir des enfants, "avant de boire l'eau du puits de Sidi Hallou, nom d'un saint homme donné à une localité de Tlemcen, sept mercredi de suite, les femmes stériles déposent leurs ceintures dans la kouba de Lalla Setti".

APS

SITES TOURISTIQUES A M'SILA Abandon des cures d'eau du Chott-El- Hodna à Sidi-Ameur

Les habitants de la wilaya de M'sila ont abandonné depuis quatre ans une habitude ancestrale qui consistait à recourir aux eaux du Chott-El-Hodna, particulièrement celles extraites de la sebkhia de Sidi-Ameur, pour soigner les maladies des yeux et de la peau. Selon certains habitués des rives du chott, la croyance aux vertus thérapeutiques des eaux de la sebkhia de Sidi-Ameur a pour origine la réputation qui en a été faite par les riverains et qui a fini par attirer des curistes de toutes les régions voisines et même jusqu'à Alger.

Les mêmes témoins ont observé que l'autosuggestion joue un rôle évident dans cette croyance, confirmée sans hésitation par des curistes qui ressentent toujours une amélioration dans leur état, avant de retrouver les mêmes symptômes quelques jours après. Il a fallu attendre les années 1999 et 2000 pour que la commission de wilaya de lutte contre les maladies à transmission hydrique appelle les citoyens à ne plus recourir aux eaux de la sebkhia qui peuvent aggraver les affections cutanées ou ophtalmologiques. Usant de ses prérogatives, la même commission a mis un arrêt à l'usage des eaux de la sebkhia pour des soins médicaux, après avoir été convaincue des dangers de telles pratiques, confirmés par les médecins des hôpitaux. Ces mesures ont porté un coup à la réputation touristique de la commune de Sidi-Ameur qui se trouve du jour au lendemain privée de ses visiteurs habituels alors que certains opérateurs projetaient de réaliser des investissements dans le domaine des services et de l'accueil. Des communes voisines, riveraines de la sebkhia, entendaient également suivre l'exemple de Sidi-Ameur et ont même tenté de faire valoir cette ambition par "la publicité dans les journaux". Les cures étant désormais du domaine du passé, les communes de la région du Chott-El-Hodna entendent cependant exploiter la sebkhia pour attirer les campeurs et des vacanciers. Dans les communes de M'cif, Khebana et Sidi-Ameur, des opérateurs du tourisme encouragent les vacanciers et les campeurs à profiter de la région pour pratiquer les sports de plein air et prendre des bains de soleil. Des habitants de ces régions se souviennent du temps de la guerre de Libération nationale pour l'indépendance que des militaires de l'armée française s'adonnaient à ces sports et avaient même aménagé des piscines sur les bords du chott. Les associations à caractère touristique et environnemental organisent des sorties de plein air au bord du chott, en vue de généraliser l'intérêt pour cette région et pour habituer les visiteurs à se rendre sur ces sites. Elles attendent des collectivités locales de bénéficier de soutiens, de leurs encouragements et de quelques aides en matière d'infrastructures notamment, piscines, routes, aménagement des aires de camping et autres. A noter qu'en période estivale, la fréquentation des rives de la sebkhia diminue quelque peu, surtout dans les parties du chott où l'évaporation a réduit considérablement le niveau des eaux. Il ne reste que les bergers de la région qui connaissent bien les lieux en profitant de l'air pur et des zones ombragées.

APS

Insuffisance des ressources hydriques à Tizi-Ouzou L'été des transporteuses d'eau d'Assi-Youcef

A chaque période estivale, la commune d'Assi-Youcef, située à une quarantaine de km au sud-ouest de Tizi-Ouzou, renoue avec le spectre de la soif qu'elle n'arrive pas à conjurer, malgré sa proximité du mont du Djurdjura considéré, de tout temps, dans l'imaginaire de sa population estimée à 20.000 habitants, comme un réservoir naturel alimenté par la fonte des neiges.

En guise de réseau de distribution de l'eau potable, cette commune n'est alimentée présentement que par des bornes fontaines essayant les ruelles des villages et du chef-lieu de la commune, dont les pâtés de maisons sont desservis selon un système de rotation, pour pallier les aléas de l'alimentation gravitaire, faisant en sorte que les foyers situés dans le plat sont plus arrosés que ceux perchés sur les hauteurs. L'insuffisance de la ressource hydrique, la seule, procurée par le captage de la source de Tabbutt Laanser, jaillissant des entrailles du Djurdjura, ne permet pas de prolonger le réseau principal d'alimentation en eau potable existant par des branchements individuels des foyers. Aussi, à chaque période d'étiage, les comités de village mettent en place un système de distribution parcimonieuse de cette denrée vitale, pour en gérer équitablement les pénuries, en instituant un règlement interdisant les piquages pirates, l'arrosage des jardins et le lavage des voitures, pour assurer l'eau pour tous et veiller à la cohésion de la communauté, mise en cause souvent par des conflits naissant à propos du précieux liquide. Au vu de cette situation de rareté, le transport de l'eau accapare le plus gros du temps des femmes d'Assi-Youcef.

Quotidiennement, telles de laborieuses fourmis, elles ne font qu'aller et venir entre la fontaine et la maison, en



Comme autrefois !

ahanant, à travers des sentiers caillouteux et en pentes accentuées, sous le poids du jerrican transporté sur le dos.

Sitôt, la provision d'eau transvasée dans un fût pour en constituer la réserve du jour, il leur faudra repartir encore à la fontaine pour chercher de l'eau, toujours de l'eau, s'imposant comme priorité numéro un dans la nomenclature des besoins locaux, pour reprendre un jargon purement administratif. Du chant du coq à la tombée du jour, un tableau "exotique" s'offre à la vue de tout visiteur de cette agglomération rurale. Devant ces robinets collectifs émaillant l'axe traversant le chef-lieu de la commune joignant Tisray à Ait-El-Hadj se forment, quotidiennement, des foules aux couleurs bigarrées de femmes, faisant le pied de grue ou assises à l'ombre d'oliviers, tout en devisant sur les nouvelles du jour afin de surmonter les affres de l'attente du tour de chacune d'elles, signalé par le positionnement des jerricans disposés en ligne devant le robinet, selon un ordre chronologique d'arrivée sur les lieux. L'attente peut durer une heure ou plus, en fonction du débit d'eau s'écoulant du robinet et du nombre de récipients à remplir. Pour une

histoire du non-respect du tour, il arrive que des chamailleries éclatent entre des femmes, mais tout finit par rentrer dans l'ordre après intervention de sages. En tout cas, ces femmes savent qu'elles n'ont d'autre choix que de patienter le temps qu'il faudra pour puiser de l'eau, car il n'est pas question pour elles "de retourner bredouilles de cette véritable chasse à l'eau", tout en caressant le doux rêve d'avoir ce liquide à domicile, devenu, désormais, du domaine du possible après la concrétisation du projet d'alimentation de cette collectivité à partir du barrage de Kouliet Acerdoune, en réalisation dans la wilaya de Bouira.

Dans cette perspective, l'APC a même anticipé sur ce projet en réalisant un nouveau réseau d'adduction, mais demeurant sans eau pour le moment.

Submergées par d'autres travaux domestiques, des mères de famille délèguent leurs filles pour s'acquiescer de cette pénible tâche d'approvisionnement en eau de toute la famille. Il n'est pas rare d'apercevoir, sur le chemin du retour de la fontaine, des adolescentes ployant l'échine sous le poids du fardeau rappelant Cosette, le célèbre personnage du roman *Les Misérables* de Victor Hugo.

En attendant des jours meilleurs, la population d'Assi-Youcef se démène comme elle peut pour se ravitailler en eau. Plutôt que de s'astreindre à cette corvée, certains n'hésitent pas à acheter cette denrée auprès de colporteurs qui s'approvisionnent à partir de la source de Tala Ouguelidj, située dans la commune de Mechtras. Pour stocker de l'eau, plusieurs ménages se sont dotés, au grand bonheur des ferronniers, de citernes installées sur les terrasses des maisons où elles sont devenues plus nombreuses que les paraboles.

APS